

EXPERIENCE DE CRECHES DANS UN QUARTIER D'AMSTERDAM

Gaston MEYER
107, impasse Kiemen
57200 Sarreguemines

Le jeudi 23 octobre, la Fédération Cornec a organisée sa première réunion-débat de la saison 75-76 au foyer culturel de Sarreguemines. Une éducatrice néerlandaise, Mieke Donkersloot, relata son expérience de créatrice et d'animatrice de crèches dans un quartier neuf d'Amsterdam. En partant de diapos, elle montra d'abord le quartier de Nieuwendam avec ses bâtiments, ses magasins, ses artères, ses places... Puis, sur les pas de Maria, sa première enfant, elle nous laissa découvrir, avec de plus en plus de précision, les intérêts que son enfant éprouvait, en quête à travers le quartier. Enfin, les activités mêmes pendant les heures de crèche, furent montrées par un film de 16 mm, réalisé par la télévision néerlandaise elle-même.

La discussion qui se déroula tout au long de la soirée tourna essentiellement autour de deux questions : **Pourquoi ces crèches ? Comment fonctionnent-elles ?**

Pourquoi ces crèches ?

En un rapide historique, Mieke Donkersloot précisa que son quartier, qui n'a que sept ans d'âge, comptait parmi ses premiers habitants, exclusivement des jeunes ménages de milieu social équivalent : enseignants, dessinateurs, artisans... Depuis lors, la situation a évolué : les nouveaux habitants sont bien moins homogènes quant à leur origine et leurs professions. Mais, dès le départ, un besoin fondamental se fit jour : le besoin de contacts par des activités sociales. C'est ainsi qu'est née une garderie libre pour enfants de un à quatre ans. Les auteurs s'étaient inspirés des crèches anti-autoritaires d'Allemagne. A cette époque d'ailleurs, très peu de crèches existaient aux Pays-Bas, et celles qui existaient devaient soulager les mères au travail.

Peu à peu, se propagea l'idée que les enfants dès leur plus jeune âge avaient besoin de contacts avec d'autres enfants : ils acquerraient ainsi plus d'indépendance et d'autonomie, et développeraient leurs potentialités verbales et sociales.

Mais est-ce vraiment leur rendre service en les séparant si tôt de leurs mères ? Celles-ci ne profiteraient-elles pas des crèches pour se soustraire à leurs devoirs d'éducatrices ? La forme capitaliste de notre société ne les exploiterait-elle pas encore davantage en leur enlevant le souci des enfants ?

Force est de constater que la vie des jeunes femmes dans les quartiers neufs n'est pas drôle : seules toute la journée, dans un appartement isolé au milieu de grands ensembles, avec pour tout compagnons un ou deux enfants à qui il convient de donner une éducation. Mais quelle éducation en 1975 ? Celle-là même qu'on a reçue ? En imaginer une autre ? Laquelle ? Quel serait le rôle de l'époux et du père ?

Certaines communes ont donc créé et subventionné des crèches. Tenues par des maîtresses diplômées assistées d'une ou deux mamans, bénévolement et à tour de rôle, elles reçoivent vingt enfants, de deux à quatre ans, de neuf heures à midi et demi.

Trop restrictive, trop axée sur l'enfant-même, ne remettant pas en question leur propre éducation, leur propre comportement, cette formule officielle ne convenait pas aux habitants de Nieuwendam. Elle permettait aux familles de rester en dehors du coup, en quelque sorte, de se laisser intégrer et d'intégrer leurs enfants dans un système éducatif et social avec lequel ils n'étaient pas d'accord, en un mot à la mode, de consommer.

Le but poursuivi par le groupe des jeunes couples est clair : former une communauté d'adultes et d'enfants comme préparation à une société nouvelle, en permettant aux enfants, par le jeu subtil du tâtonnement expérimental, de se développer librement et de découvrir la nécessité et les règles d'une discipline sans laquelle aucune vie sociale n'est possible.

Comment fonctionnent-elles ?

Des groupes de cinq enfants sont formés à partir de cinq couples. Du lundi au vendredi, chaque groupe d'enfants est accueilli par un membre d'un couple différent : le père ou la mère en est

responsable. Comme dans le quartier il existe un certain nombre de logements qui peuvent être loués pour l'organisation d'activités, les parents ont donc loué deux salles, une grande et une plus petite, dans lesquelles ils ont aménagé des cabanes, des appareils à grimper, des tableaux muraux... Les plus âgés s'y retrouvent, alors que les tout petits, de neuf mois à deux ans, sont accueillis dans les foyers. Quelques rares jouets ont été achetés ; mais la plupart des objets est constituée par des simples pièces de bois, des cartons, des vieux vêtements et toutes sortes de matériaux courants nécessaires aux expériences des enfants.

Chaque mois a lieu une réunion de parents : relations entre adultes, entre adultes et enfants, entre les enfants eux-mêmes sont discutées, afin de conscientiser les conflits et leurs origines et les possibilités concrètes d'y remédier. Ces discussions sont souvent très profondes et touchent fondamentalement les participants.

Aujourd'hui, une organisation efficace regroupe six groupes dans lesquels les enfants sont répartis par âge. Il y a deux groupes d'enfants de un an à un an et demi ; deux groupes de deux ans à deux ans et demi et deux de deux ans et demi à trois ans et demi. Ils restent ensemble jusqu'à l'âge de quatre ans où ils peuvent entrer à l'école maternelle.

Chaque groupe décide combien de fois par semaine et combien d'heures par jour on tient la crèche. Cela dépend évidemment du travail des parents. En règle générale, ce sont les mères qui interviennent et qui assument la crèche. Mais dans certains groupes, les hommes participent aussi. Ils sont en majorité professeurs ou étudiants.

Comme l'organisation des crèches est une affaire commune et que les adultes se rencontrent souvent, très vite se dégagent des liens d'amitié et d'entraide qui s'étendent à d'autres activités. Si bien qu'aujourd'hui, bien des ménages hésitent à déménager à cause de cette atmosphère de vraie communauté qui s'est peu à peu créée. Mais certains regrets se font jour : les buts fixés au départ ne sont pas encore réalisés, des prises de position politiques n'ont pas eu lieu, ce sont encore les femmes qui tiennent les crèches le plus souvent.

Pourtant force est de constater que la formule actuelle est la plus réaliste et la plus praticable. Elle peut être généralisée à d'autres milieux et en d'autres quartiers, si les parents se sentent responsables de l'éducation de leurs enfants.

Pour les femmes, l'expérience a été la plus enrichissante. Plus émancipées qu'autrefois, moins culpabilisées aussi par cette formule de garderie qui a les avantages de la garderie officielle sans en avoir les inconvénients : effectifs trop élevés, salles super-hygiéniques, jouets traditionnels, travaux à tendance trop scolastique...

Le cadre d'évolution qu'offre la maison aux tout petits est bien plus intéressant qu'une salle de jeux fonctionnelle. Ils découvrent une géographie différente dans chaque logement : meubles, décoration, disposition des pièces, tout concourt à une prise de conscience de l'espace, le plus simplement du monde. Comme les groupes sont petits, des expériences sont possibles avec l'eau, le sable, les vrais outils (ciseaux, marteaux, couteaux, clous...). Les promenades mènent à la découverte du quartier, des personnes de tous âges, du travail des hommes...

Se contenter à cet âge de développer uniquement les possibilités verbales des enfants, sans les mettre en contact avec les réalités de la vie, est le plus grand des leurres d'une éducation qui se voudrait moderne.

Mère de deux petites filles, c'est donc deux fois par semaine que Mieke Donkersloot est chargée d'un groupe d'enfants : celui des un an à un an et demi et celui des deux ans et demi à trois ans et demi. Cette expérience est pour elle d'une très grande valeur humaine. Quels enseignements peut-on en tirer ? Est-elle possible sous d'autres cieux ? Avec des adultes moins motivés ? Bien des questions restent en suspens. Doivent-elles le rester définitivement ?